

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 68 (1996)

Heft: 6

Artikel: "La communication entre l'architecte et le promoteur est une lutte d'amour

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« LA COMMUNICATION ENTRE L'ARCHITECTE ET LE PROMOTEUR EST UNE LUTTE D'AMOUR »

Pour l'architecte, le promoteur représente souvent un mal nécessaire et l'inverse est également vrai. Le premier accuse le second de réfléchir uniquement en termes de rentabilité, au détriment de l'architecture. Le promoteur, de son côté, déplore le manque de sens des réalités de l'architecte. Bref, l'entente n'est pas forcément cordiale. Metin Arditi, entrepreneur à Genève qui s'est occupé notamment de la construction du complexe commercial d'Etrembières, n'a que faire de cette confrontation stérile. Amoureux de l'ouvrage bien faite, du travail d'artisan, il mise sur la qualité, même, surtout, en temps de crise. « Le discours de la qualité est un discours de crise », estime-t-il. Un pied de nez reconfortant à l'égard de la pensée unique. Metin Arditi travaille étroitement avec les architectes, il communique avec eux dans « une lutte d'amour, au sens de Jaspers », dit-il. Cette collaboration exigeante l'autorise à poser un regard sévère sur l'architecte qu'il aimerait voir sortir du chœur des « pleureuses » pour se remettre en question. Entretien avec un promoteur, homme de culture.

Metin Arditi tient ses quartiers dans un immeuble cossu de la rue Bellot à Genève. Le décor est luxueux, tableaux, sculptures, marbres accompagnent le visiteur le long des couloirs, l'accueillent dans les pièces aux plafonds hauts. Le maître des lieux aime la beauté, il est pointilleux sur la qualité des matériaux. Il parle avec passion de son métier, de l'architecture. Bien qu'il ne travaille pas avec les entreprises générales « c'est mon métier de me faire du souci pour un projet et c'est aussi mon plaisir », Metin Arditi ne condamne pas ce type d'organisation. Par contre, il demande aux architectes de balayer devant leur porte.

« Je suis attristé par la tendance à la victimisation des architectes. Au lieu de se remettre en question ils se plaignent. Ils ne montrent aucun soupçon de distanciation critique. C'est le corollaire d'un manque de maturité, à mon sens. »

Ces durs propos sont proportionnels à l'engagement du promoteur pour la réalisation de projets de qualité. « L'architecte exerce le plus beau métier qui soit, avec celui de promoteur. Un privilège qui engage la responsabilité individuelle puisqu'il s'agit de façonner l'environnement de milliers de personnes », souligne-t-il encore. Pour Metin Arditi, la formation de l'architecte est à revoir.

UN ÉRUDIT DU MATÉRIAU

Comparant l'architecte au médecin, il constate que bien qu'exerçant des métiers d'importance comparable – « un bâtiment hideux gêne psychologiquement les gens, les rend tristes » – la formation de l'architecte n'a pas suivi la même évolution en matière d'exigence que celle des disciples d'Esculape. Ainsi, l'étudiant en médecine fait-il très vite des stages qui sont une part importante de sa longue formation. « Rien ne remplace la pratique bien structurée, avec des examens à la clé. On attend certes de l'architecte un acte essentiellement créatif, mais il est aussi confronté à des problèmes de société, d'urbanisme. »

La connaissance des matériaux est le parent pauvre de la formation de l'architecte, déplore également le promoteur. « C'est le mauvais côté de l'héritage de Le Corbusier mais le mépris du matériau ne fait pas d'un architecte un nouveau Le Corbusier. L'architecte se doit d'être un érudit du matériau, cela change tout. »

C'est que Metin Arditi estime, en tant que promoteur, qu'il faut jouer la carte de l'artisanat. « Il ne faut pas céder à la tentation de se transformer en industriel de la promotion ou de la

construction. C'est une tentation, le pêché d'orgueil est central dans les affaires. Mais c'est en « bichonnant » l'ouvrage que l'on arrive à tirer le meilleurs d'une promotion. »

SANS COMPLAISANCE

Cette profession de foi va bien sûr dans le sens de la qualité et, contrairement aux idées en cours en période de récession, elle permet de vendre. « Je suis tout à fait pour la maximalisation des profits, affirme-t-il, on y accède par la qualité. »

Le promoteur va ainsi à contre-courant du discours de la déprime qui incite à ne dépenser que le strict nécessaire et moins si possible. Pour lui, l'espace, la beauté des matériaux, la qualité de vie induite par la qualité de l'architecture sont autant de valeurs ajoutées à un projet qui se vendra mieux en conséquence. « Nous dépensons plus mais nous louons, constate-t-il. Et c'est un principe que nous appliquons systématiquement car il fonctionne toujours, alors que le bluff ne marche jamais. »

Metin Arditi ne travaille pas avec les entreprises générales car il veut suivre lui-même ses projets. Sa relation avec l'architecte est très étroite. « C'est une relation, d'amitié, véritablement, et qui doit être dénuée de toute complaisance. Elle est très forte, c'est une lutte. On attend beaucoup de l'architecte : des idées, une compétence technique, une grande ouverture, une écoute, une opposition. On veut en face de soi quelqu'un de fort mais qui ne se sente pas obligé de le prouver à tous moments ! C'est un dialogue dans le respect de l'autre qui vaut bien mieux que l'habituel rapport de mépris mutuel. »

Marie-Christine Petit-Pierre

